

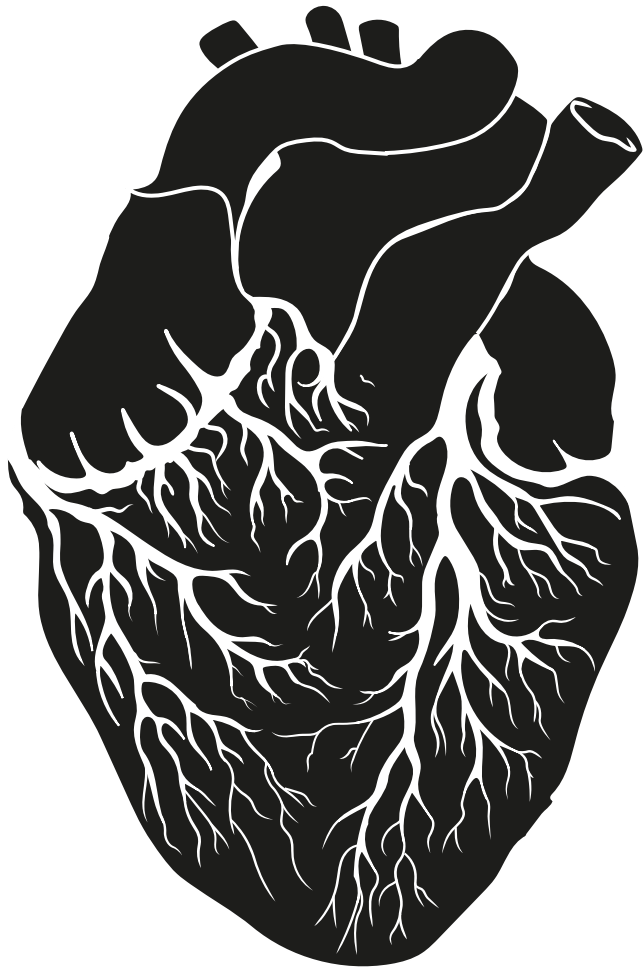
Amelia Gray



**CINQUANTE
FAÇONS
DE MANGER
SON AMANT**

Traduit de l'anglais
par Nathalie Bru





CINQUANTE FAÇONS
DE MANGER SON AMANT

AMELIA GRAY

CINQUANTE FAÇONS
DE MANGER SON AMANT

*Traduit de l'anglais (américain)
par Nathalie Bru*

Éditions de l'Ogre

OGRE N° 36

© Éditions de l'Ogre, 2020,
pour la traduction française
Couverture : © Arthur Pumarelli
Studio d'édition : Abble

Gutshot: Stories by Amelia Gray
Copyright © 2015 by Amelia Gray
Published by arrangement with William Morris
Endeavor Entertainment, New York.

ISBN : 978-2-37756-079-0
Diffusion-distribution : Harmonia Mundi

www.editionsdelogre.fr
ÉDITIONS DE L'OGRE
110, rue Réaumur
75002 Paris

SOMMAIRE

UN

LE MOMENT PRÉSENT	13
LE CŒUR DE LA MAISON	21
LE PINSON	33
LE PEUPLE DE LA BAIE	37
PAR UN BEL APRÈS-MIDI, TOUTES LES BATAILLES NOUS REVIENNENT MONUMENT	41 45

DEUX

LE PASSAGE DE L'OUEST	51
LA MORT DE JAMES	65
UN GENTLEMAN	67
LOIN DE	71
CINQUANTE FAÇONS DE MANGER SON AMANT	75
L'INSTANT DE LA CONCEPTION	79
FIN DE VOYAGE	83

TROIS

VOILÀ LES FABLES	89
TOUCHÉ AUX TRIPES	93
COMMENT IL SE SENTAIT	97

DÉDALE	99
MACHINE	109
LE CYGNE COMME MÉTAPHORE DE L'AMOUR	111
L'ANNÉE DU SERPENT	113
LE CŒUR	121
UN CONCOURS	125
FONCE ET FOUS LE BOCSON	127
LA VIE DES FANTÔMES	131
LA MAISON DE NOËL	139

QUATRE

VISCÈRES	145
LE TÊTE-À-TÊTE	147
LES SORTILÈGES	151
SANG	157
PRÉCIEUSE KATHERINE	161
LE TÉTON	167

CINQ

CARNET DE VOL, CHICAGO / TOLEDO	173
BOUCLE	177
MERCI	181
HÉRITAGE	185
L'HOMME DEVANT LUI	189
FIERTÉ DOMESTIQUE	195

UN

LE MOMENT PRÉSENT

Ça avait été une rencontre mémorable après une telle série d'échecs. Il se trouve qu'ils avaient caché les mêmes cassettes de musique punk dans leurs placards quand ils étaient adolescents et qu'ils avaient tous les deux toujours rêvé en secret de devenir photographes pour des magazines consacrés à la nature. Ni l'un ni l'autre ne connaissait l'Europe, et tous deux mettaient un glaçon dans leur café matinal. Elle s'appelait Emily, un prénom qu'elle détestait, mais qui rappelait à Mark ses soirées passées à lire des albums à la lampe de poche sous les couvertures. Emily, l'héroïne, était une aventurière intrépide qui parcourait le monde et allait même sous terre. « Emily », en tout cas, valait largement « Mark », un prénom qui évoquait le plus souvent un seau de peinture noire lancé contre un mur de prison. Tous les deux trouvaient les postes de rang intermédiaire qu'ils occupaient moralement satisfaisants mais sous-payés – ils avaient largement évoqué tout ça la semaine précédente, à la conférence à but non lucratif où ils s'étaient vus pour la première fois – et ils souhaitaient pouvoir un jour se lancer en indépendants. « Ou à deux ! » avait dit Mark en levant son verre.

– J’espérais que tu monterais, avoua-t-elle quand ils furent devant la porte de chez elle.

– Oh, bigre..., répondit-il.

Ainsi commença leur première soirée ensemble : dans l’ascenseur, sur un tas de linge propre posé sur le lit, puis inconfortablement calés entre le four et le réfrigérateur – une idée qu’elle avait eue et dont elle assurait que c’était juste pour leur porter chance. Il était fasciné par ses aspérités : une rugosité sur le côté de sa fesse charnue, un carré de peau fine et fripée sur le dos de sa main, souvenir d’une rencontre avec de l’huile bouillante. Elle avait aussi une petite boule dans le sein gauche. Tout ceci était nouveau pour Mark, qui était heureux d’en faire l’expérience.

– Ton corps est formidable, lui avait-elle dit, après.

Lui, pourtant, ne le voyait guère plus que comme un dispositif capable de le propulser du petit-déjeuner jusqu’au dîner – dispositif qui comportait une bedaine en formation et un genou qui faisait des siennes avant la pluie. Il faillit lui dire tout cela avant de prendre conscience qu’elle était heureuse en sa compagnie et qu’elle essayait d’être gentille. Et ça faisait si longtemps qu’une femme n’avait pas essayé d’être gentille avec lui qu’il s’était aussitôt senti apaisé, puis ils s’étaient tous les deux endormis là, dans la baignoire.

S’ensuivit une série de rendez-vous réussis. Ils décidèrent qu’à leurs vieux jours ils s’offriraient un camping-car et feraient le tour des festivals de l’ail et des fêtes foraines. Elle rapporta une balle de foin du marché paysan afin qu’ils puissent voir ce que ça faisait de se rouler dedans. Mark se rendit bientôt compte qu’il aimait Emily et qu’il avait peur de la perdre,

et les deux considérations s'entrechoquèrent de manière si désagréable qu'elles lui gâchèrent toute une soirée, parce que la regarder l'empêcha d'abord de manger, puis parce qu'il perdit connaissance en montant dans le taxi et rouvrit les yeux dans le salon d'Emily à qui il entreprit de confesser ses angoisses tandis qu'elle tenait un chiffon humide contre son front.

– Nous sommes connectés de cette manière et ça me fait peur, lui dit-il.

– Il faut que tu t'exerces à la connexion sans l'attachement, expliqua-t-elle. Vois-nous comme deux galets posés au fond d'un ruisseau, ballottés l'un contre l'autre dans le courant.

Elle le secoua doucement par l'épaule pour illustrer le concept de ballottement.

– Et ce courant finit par nous séparer ou par nous recouvrir d'une fine couche de vase.

– Ça a l'air affreux.

– Une fois que tu auras vraiment compris le concept, toute souffrance disparaîtra.

Elle plongeait le chiffon dans un bol d'eau froide qu'elle avait préparé. Mark se sentait trop lourd pour tendre les bras vers elle et la toucher, alors elle le déshabilla de la taille jusqu'aux pieds sur le canapé et fit tout le travail. Tandis que les seins d'Emily lui effleuraient la joue, Mark se figura la boule sous la forme d'un galet ballotté dans un ruisseau, qu'il serait capable d'observer sans s'y attacher.

Ils se concoctèrent des dîners, firent des projets de vacances, et Mark installa ses affaires dans l'appartement d'Emily. Jamais il ne s'était senti aussi proche d'un autre être,

vivant ou mort, depuis la société secrète qu'une bande de garçons et lui avaient créée dans les bois derrière le Dairy Queen. Il essaya de s'imaginer à huit ans, au milieu des arbres. Il se projeta dans son corps et dans sa tête de l'époque. Il essaya de dire à ce garçon que, moins de trente ans plus tard, il rencontrerait une femme qui lui procurerait une incroyable sensation de sérénité. Et le garçon écouta, puis le traita de chochette. Ce à quoi Mark répondit : « Si tu veux, jeune Mark, je suis devenu une chochette de l'amour. »

Au centre commercial, il acheta un pendentif monté sur une longue chaîne en argent qu'il offrit à Emily en lui récitant le refrain d'un morceau de Fleetwood Mac, lequel traitait principalement du concept de courir au milieu des ombres, puis Emily enfila le collier et dit qu'il était beau.

Il aimait cuisiner et elle sortait la poubelle. Ils récuraient tous les deux la baignoire de temps en temps. L'arrangement fonctionnait plutôt bien. Quand, au bureau, il était confronté à un problème, comme par exemple la fois où son collègue de retour d'Angleterre scotcha sur le carreau de la fenêtre une affiche de Stonehenge qui empêchait Mark de voir la rue, Emily lui apprenait à considérer chaque jour comme un élément flottant, affranchi de tout lien avec le passé et avec l'avenir. Mark ne devait pas exister comme un point sur un vecteur. Il devait détruire ce vecteur pour habiter pleinement ce point isolé, comme il habiterait le cœur d'une météorite sans en craindre ni en connaître les mouvements. Au bureau, s'il parvenait à s'abstraire du souvenir de la vue qu'il avait de la fenêtre, et s'il se retenait

d'imaginer un matin où l'absence de cette vue si agréable le rendrait malade de désir, il remarquerait peut-être que l'affiche baignait son box d'une lumière verte et il aurait l'impression de travailler sous un vitrail.

– Sauf qu'il faudrait que je me souvienne d'une fois où je me suis trouvé face à un vitrail dans une église, objecta-t-il, ce qui me renverrait dans le passé.

– Ce n'est pas de ça qu'il est question, dit-elle.

Et il vit qu'elle avait raison, car il était incapable de se souvenir de quoi il était question.

À l'époque, ils regardaient la télévision en coréen. Un problème avec le fournisseur d'accès au câble les empêchait de recevoir toutes les autres chaînes. Cela les avait désorientés quelques jours, mais ils avaient fini par trouver rassurante l'absence de contexte et ils regardaient les *dramas* comme les enfants observent les adultes, en piochant des indices dans les rires et dans les larmes, puis en reproduisant les gestes.

Plus tard cette semaine-là, il oublia qu'ils étaient allés faire les courses et revint avec un sac de prunes qui allèrent s'ajouter au tas de nectarines pourrissantes. Il ne jeta rien, déterminé à comprendre leur usage. Comme des boîtes d'œufs s'empilaient dans le réfrigérateur, elle présuma qu'elle pourrait faire une quiche, mais elle avait mentalement pris ses distances avec les recettes, si bien qu'elle finit par casser les œufs dans une poêle. Elle les piqua mollement du bout de sa fourchette jusqu'à ce qu'ils brûlent et soient bons à jeter.

– On devrait sortir avec nos amis ce week-end, dit-il.

– On n'a pas d'amis, remarqua-t-elle.

Le téléphone de la maison sonna et il décrocha.

– Est-ce que ma fille est là ? demanda une femme qui, Mark s'en rendit compte au bout d'un moment, parlait anglais.

– Qui est votre fille ? demanda-t-il.

– Emily, répondit-elle. Vous êtes son nouveau petit ami ?

Il se tut, le temps de considérer sous tous les angles l'idée qu'Emily avait une mère. Il s'imagina un grand arbre généalogique et l'idée le déprima. Alors il se vit approcher une tronçonneuse du tronc, puis écouter Fleetwood Mac sur une radiocassette, assis sur la souche, en attendant que le bois sèche pour pouvoir le brûler. Il arracha le téléphone du mur, le jeta d'abord dans la poubelle du recyclage, l'en ressortit aussitôt et le jeta finalement avec les ordures.

Emily lui emboîta le pas et entreprit, elle aussi, de faire le vide dans la maison. Elle posa tour à tour sur le bord du trottoir un bocal d'olives, des tringles à rideaux, des bacs à glaçons, une guitare électrique, un aspirateur, de l'argenterie, les photos d'elle bébé, un lot de flacons de shampoing récoltés dans des chambres d'hôtel, et le foin acheté au marché qu'elle fourra dans trois sacs en papier. Elle engagea des hommes pour la débarrasser du canapé et du poste de télévision, et comme elle n'avait pas d'argent liquide pour les payer, ils la débarrassèrent aussi d'un coffret à bijoux.

Au bureau, il resta le nez collé à l'affiche de Stonehenge jusqu'à ce qu'une femme des ressources humaines vienne lui proposer de faire quelques pas avec elle. La femme lui expliqua que ses performances progressaient de biais ces

derniers temps et qu'ils cherchaient quelqu'un dont la trajectoire serait plus verticale. Les mots qui sortaient de sa bouche n'avaient aucun sens, alors Mark essaya de piocher des indices dans le contexte : des photos d'enfants et de montagnes encadrées posées sur son bureau. Elle voulut lui exposer dans les grandes lignes le contenu de ses indemnités de licenciement, mais dut d'abord lui demander de cesser de chanter.

Il rentra chez lui à pied. Ce fut une promenade profondément satisfaisante. Les mouvements des petits animaux et les défauts du bitume étaient d'une perfection absolue. Lesdits défauts, à y regarder de plus près, étaient même si idéalement répartis qu'ils étaient la preuve d'un grand dessein créée afin qu'il en rende témoignage. Il s'assit sur le trottoir pour observer le battement d'une enseigne sous l'auvent d'un magasin et resta là quelques heures, adossé à une boîte aux lettres.

En arrivant chez lui, il trouva Emily assise sur une caisse en plastique au beau milieu de leur appartement vide. Torse nu, elle examinait son soutien-gorge.

– À ton avis, qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en retournant un bonnet pour lui montrer les taches de sang séché qui se trouvaient à l'intérieur.

– Aucune idée, répondit-il.

Et en effet, il avait beau fouiller dans ses souvenirs, il n'en extrayait que d'étranges images hors de propos : un frelon se posant sur le coin supérieur de son berceau et dégorgeant la première couche de cellulose de son nid ; une femme se mettant à genoux devant un homme, les deux

drapés de blancs ; un garçon qui semblait bondir de son vélo sur le capot d'une voiture de passage. Alors il ajouta :

– Je n'arrive même pas à l'imaginer.